

Diana Maria MĂRGĂRIT
„Al.I. Cuza” University of Iasi

SAUVE QUI PEUT DU COMMUNISME!

(*Genealogii ale postcomunismului / Généalogies du postcommunisme*, Cluj, Idea Design & Print, 2009, coordonnée par Adrian T. Sîrbu et Alexandru Polgár)

Communism: Run for your life! (Abstract)

The collective work achieved in “Genealogies of the post communism” means the struggle to face the social, economic and politic realities of the Romania and of all the other European countries that faced the communism. Which is the deep relation between communism and the “post” prefix? Is the post communism the continuing path of the communism by using the capitalist instruments or, on the contrary, the deepest protest against it? Nevertheless, what does it means – post communism and why is it still, so difficult to penetrate and to understand it? By answering all these questions, it would be possible to imagine their passing over communist legacy and starting a life closer to the democratic values.

Key words: communism, post communism

L’année 2009 qui marque les 20s glorieux de la chute du communisme porte le cachet d’une nouvelle apparition éditoriale: *Genealogii ale postcomunismului (Généalogies du postcommunisme)*, Cluj, Idea Design & Print, 2009, coordonnée par Adrian T. Sîrbu et Alexandru Polgár, une œuvre créée (sauf quatre exceptions) par le group d’intellectuels de Cluj connus dans l’espace roumain comme *les gauchistes de Cluj*. Au cours des 333 pages que le livre comporte, G. M. Tamás, Alexandru Polgár, Boris Groys, Boris Buden, Claude Karnoouh, Ovidiu Țichindeleanu, Gabriel Chindea, Lore Ridha, Adrian Sîrbu, Aurel Codoban, Cornel Ban, Marius Babias, Ciprian Mihali, Corina Iosif, Bogdan Ghiu et Dan Perjovschi nous décrivent leur combat idéologique avec le postcommunisme. Tout comme Nietzsche préoccupé de trouver l’origine de l’idée comprenant le bien et le mal, ils se concentrent sur l’origine du postcommunisme. Est-ce que ce postcommunisme est né d’une lutte contre le long communisme ou, au contraire, d’un prolongement des pratiques (même si sous un autre nom) communistes ? Le postcommunisme est donc, un contre-communisme ou plutôt un cryptocommunisme?

« Qu’est-ce que le postcommunisme ? », l’interrogation la plus légitime de ce livre aurait du, peut-être, ouvrir ces péripatétismes discursives. Quoiqu’une

définition exhaustive ne soit pas acceptée, on peut admettre que son trait fondamental envisage le rapport à un passé communiste. Pourtant, il faut ou pas marcher dans « les bottes du communisme » ? Doit ce préfixe « post » marquer la continuation d'un passé dans le présent ou, au contraire, le détachage (l'essai du détachage) d'un passé qui pèse encore lourdement, la rupture avec le passé ?

Le postcommunisme comme entité n'a presque rien à voir avec l'identité *maternelle corrigée par un « post- »*. Contrairement aux apparences, la démocratie roumaine d'aujourd'hui ne confère pas les leviers de la contestation. Il faut avoir du courage pour se situer contre le profond courant anticommuniste contemporain. De plus, le fait de crier toujours « tout ce qui nous arrive c'est la conséquence du communisme » révèle l'hypocrisie d'un ainsi-dit mouvement anticommuniste. On accuse souvent le passé pour les erreurs du présent, l'« aujourd'hui » devient la victime du « hier ». Sans scrupules, les démocrates ne pensent jamais aux fautes de la contemporanéité, mais ils montrent du doigt le bouc émissaire : le communisme. Ainsi, le discours postcommuniste fraternise avec la déresponsabilisation et avec le manque de conscience face aux enjeux que la vraie démocratie roumaine demande - régler les comptes avec le passé et, surtout, connaître la vraie ampleur de ses erreurs.

Les textes essaient, aussi, d'éclairer la spécificité du communisme. En effet, les auteurs déstabilisent les préjugés et les clichés sur le statut ontologique du communisme. Soutenir le fait que le communisme a pris entre ses griffes, les états du Pacte de Varsovie est une exagération. En réalité, il a été demandé par la nécessité de répondre à d'autres formes (fascistes, nazis, nationalistes, populistes etc.) de répression. Pourtant, par l'éducation des paysans, par la croissance des villes, par l'accès aux vacances, il a apporté à ces pays la modernité. La Roumanie ne fait aucune exception à cette règle. De plus, le communisme roumain, comme partout dans les pays de l'Europe Centrale et de l'Est, n'est pas été un produit d'import, mais le résultat des mentalités et des désirs autochtones.

L'Occident (soit de gauche, soit de droite) a une perception *machinale* sur l'homme du communisme, comme étant dépourvu de chair, de sentiments, d'émotions. En effet, la critique de la rationalité excessive de l'Union Soviétique qu'il pratique est dangereuse car, dorénavant, cette même critique se retourne vers l'Occident, sous des accusations semblables. C'est ce même Occident, dominé par le capitalisme et par la froideur des relations coût-bénéfice qui nous apporte la crise de l'humanité. Le postcommunisme *éminemment* capitaliste, c'est-à-dire anticommuniste, par un presque consensus déclaré de la part des auteurs, a apporté la misère, un insurmontable décalage social entre les riches et les pauvres, l'indifférence d'une nouvelle oligarchie face au chômage, au déclin économique que tous les pays de l'Europe Centrale et de l'Est ont connu. L'étoile de Mercedes sur le toit d'une maison de tziganes remplace aujourd'hui la faucille et le marteau, autrement dit, la société de *consommation* remplace la société de *totalisation*.

Genealogii ale postcomunismului n'est pas un livre comme les autres, c'est un livre- révolution, un livre-manifeste. Pensons au fait que les quinze auteurs sont en vérité, seize, que le discours sur le postcommunisme ne doit pas nécessairement porter l'enveloppe des lettres. C'est le cas de l'artiste Dan Perjovschi qui, à six occasions, offre la parole à son petit homme aussi postcommuniste que le temps qui le domine, pris au piège du capitalisme, de la consommation et de la perte des repères.

Au-delà des touches personnelles que les auteurs ont apporté par leurs contributions, il est presque impossible de ne pas observer un corpus commun d'idées qui traverse ce périple dans le postcommunisme roumain et européen. Le postcommunisme, réaction prétendue d'adversité face au communisme, est imbibé d'un capitalisme « exploitant » et « aliénant ». A cela il faut ajouter une dose sérieuse de fatalité : se débarrasser du communisme constitue une tâche extrêmement difficile, sinon impossible dans la mesure où on n'est pas encore capable de comprendre ses infiltrations dans l'espace le plus intime d'un peuple, dans l'espace du quotidien. Dernièrement, la gauche a du mal à regagner son prestige, tout en se trouvant dénaturée par l'erreur de toujours la confondre au système totalitaire, communiste.

En gros, cette anthologie apparue à Cluj a le mérite de renouveler les perspectives de discussion concernant un sujet si débattu et, pourtant, si déconcertant : le postcommunisme. Dans un pays où avouer l'affinité à la gauche idéologique et politique est encore perçu comme un acte suicidaire, *Généalogies du postcommunisme* constitue un véritable défi éditorial. Mais appeler à créer un Parti communiste international, selon le rêve classique marxiste, la seule forme de manifestation capable de réunir la gauche et de devenir la contrebalance politique pour le capitalisme (A. Polgâr) et croire que le communisme pourra, un jour, nous montrer ses capacités empiriques, c'est la preuve d'une cynique naïveté. Deuxièmement, l'anthologie joue un rôle à double conséquence ; par le manque d'une étude introductive plus détaillée, le lecteur non-avisé se trouve dans la situation d'errer parmi les idées, les arguments plus ou moins explicites. D'une autre côté, on peut considérer cette carence comme une omission volontaire- le lecteur doit réveiller ses sens et, après avoir parcouru le labyrinthe des contributions des autres, entrer dans son propre labyrinthe.

La morale du *Généalogies du postcommunisme* est que, même après vingt ans de la chute du communisme, les choses ne sont pas dites, que la réelle démocratie comme summum d'évolution politique, culturelle, sociale ne peut pas s'installer si le « post- » persiste encore. Espérons, donc, à un futur « post- » dépassé!

Diana Maria MĂRGĂRIT: PhD Candidate & Assistant, Department of Political Sciences, „Al.I. Cuza” University of Iasi (Romania).
E-mail: margaritdiana@yahoo.fr